

Strip

Une soirée « classique » du Théâtre de la Vieille 17

Robert Lalande

Numéro 119, été 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41447ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lalande, R. (2003). Compte rendu de [Strip : une soirée « classique » du Théâtre de la Vieille 17]. *Liaison*, (119), 37–37.

Strip

une soirée « classique » du Théâtre de la Vieille 17

Robert Lalande

DÉBUT DES ANNÉES 80. Trois jeunes comédiennes et auteures éprises de théâtre, débordantes de vie et d'énergie et désireuses d'exprimer la réalité des femmes dans un Ontario trop conservateur démasquent la condition de trois effeuilleuses dans un bar de l'Ontario français, un soir de « show ». « Des femmes seules qui dansent pour des hommes seuls... », dit Rosita, l'une des trois effeuilleuses de la pièce *Strip*, mise en lecture à La Nouvelle Scène le 17 avril dernier, dans le cadre des « Soirées classiques » du Théâtre de la Vieille 17.

Cette mise en lecture signée Robert Bellefeuille mettait en vedette Danièle Aubut (Rosita), Isabelle Bélisle (Gini) et Nathaly Charrette (Candy), dans un environnement sonore du groupe Iceberg. La présence des trois créatrices et interprètes du spectacle d'il y a vingt-trois ans, Catherine Caron (Candy), Brigitte Haentjens (Gini) et Sylvie Trudel (Rosita), a donné à la soirée une chaleureuse allure de retrouvailles pour plusieurs et de découverte pour d'autres.

L'ambiance était intimiste, dans le café-bistro. Le décor représentait fidèlement la loge de ces dames, avec ses divans vieillots et sa panoplie de costumes multicolores et osés, accrochés au fond de la scène. L'interprétation des trois comédiennes était tout à fait à la hauteur de celles des créatrices de la pièce. Durant la lecture, l'environnement sonore accentuait le réalisme du jeu des comédiennes.

Après la lecture, Catherine, Brigitte et Sylvie ont raconté leur expérience de création dans le contexte de l'époque. André Legault, alors directeur artistique du Théâtre d'la Corvée, et Guy Thibodeau, le metteur en scène, ont aussi partagé leurs souvenirs. Plusieurs spectateurs et spectatrices ont raconté comment ils avaient vécu *Strip* à l'époque et comment ils percevaient à la fois la pièce et la réalité des femmes d'hier et d'aujourd'hui. Certains ont avoué qu'ils avaient été dérangés, même bouleversés par la pièce ; d'autres l'ont perçue comme une sorte de libération d'un imaginaire refoulé.

Il faut dire que *Strip* était un texte très « osé » pour l'Ontario français en 1980. On était au cœur du féminisme. On parlait de libération et de prise de parole des femmes. On remettait en question les relations hommes-femmes. À Montréal, « dans la grande ville », on osait montrer *Les fêtes ont soif* de Denise Boucher. En Ontario, le Théâtre d'la Corvée terminait les représentations de *La parole et la loi*. Après de

longues tournées ontariennes, de gymnases d'écoles en sous-sols d'églises, à dormir jusqu'à trois par chambre d'hôtel, ces jeunes « théâtres » ont eu envie de s'enraciner dans un univers qui leur était propre. Ils voulaient aborder d'autres sujets et s'éloigner de l'histoire et du Règlement XVII.

Avec *Strip*, le théâtre franco-ontarien se tourne vers un paysage plus urbain, davantage ancré dans son « américanité », comme le disait André Legault durant la discussion qui a suivi la mise en lecture. Mais tous n'ont pas apprécié cette évolution à l'époque de *Strip*. Les maîtres d'œuvre du développement culturel à Ottawa à ce moment-là se souviendront certainement à quel point la pièce avait suscité l'ire et la méfiance du clergé et de la classe politique bien pensante.

Sans connaître un succès fulgurant, la carrière de *Strip* s'est étendue au-delà des représentations initiales au Penguin Theatre, à Ottawa. Elle a été reprise par le Théâtre de l'Île, à Hull, et en anglais à Toronto dans une traduction de Robert Dickson. Elle a également été montée à Québec il y a quelques années.

Ce fut donc une soirée agréable, tendrement arrosée de nostalgie. Mais pas trop, juste assez, comme une personne d'âge mûr qui s'arrête pour faire le point, jetant un bref regard en arrière pour mieux continuer sa route, tout simplement. J'étais parmi les spectateurs curieux, nostalgique surtout de cette époque où, étudiant à l'Université d'Ottawa, j'avais assisté à l'une des premières représentations de *Strip*. Aujourd'hui comme hier, je suis sorti de la représentation à la fois dérangé et libéré. Mais je constate avec bonheur que la pièce, ses créatrices et tout ce beau monde témoins de cette époque ont pris de l'âge, certes, mais n'ont pas vieilli. Félicitations et merci au Théâtre de la Vieille 17 et à La Nouvelle Scène pour cette soirée mémorable. ●

Originaire de Hawkesbury, Robert Lalande est comédien amateur, ex-président du conseil d'administration du Théâtre Tremplin de Vanier et fidèle observateur de la scène théâtrale.



Photos : Pierre Ducharme